

Dr. Ch. J. BERNARD
51 Rte de Frontenex

Genève, 25 Août 1942

17.10.
Cher Monsieur Faust,

Je viens de recevoir votre lettre du 1er Août. Vos lettres du 23 et 24 Mai me sont parvenues avec un grand retard, celle du 23 dix jours après celle du 24. J'ai immédiatement fait les démarches nécessaires auprès de la Croix Rouge, mais je n'ai pas encore de réponse; je vais ~~me~~ de suite voir où l'affaire en est, et si je puis avoir des renseignements je les ajouterai à cette lettre. Ce retard n'a rien d'étonnant, car ma demande est arrivée au moment où certains services de la Croix Rouge déménageaient et il y a probablement eu de ce fait des difficultés de transmission. Mais il semble que tout est de nouveau en ordre maintenant. J'ajoute que je ne travaille plus à la Croix Rouge; d'abord j'ai beaucoup d'autres besoins, en outre j'ai cru devoir me retirer par suite de divergences d'opinion dans les méthodes de travail et dans la direction de certains services.

J'ai pris avec beaucoup d'intérêt connaissance de votre longue lettre du 23 Mai et de ce que vous me dites de votre travail, des aménagements dans votre maison et de notre petite amie Maria Teresa. Vous insistez tant sur la jalousie d'Antonio que je me demande si j'ai peut être écrit quelque chose qui n'aurait pas été agréable à ce brave garçon. Je vais écrire un de ces jours une missive ultra-correcte à M.T. Mais elle doit me répondre de temps en temps une petite lettre très gentille. Dites-le lui, je vous prie.

Quelle tristesse que les circonstances ne me permettent pas encore de retourner la-bas. Vous savez tous les beaux souvenirs que j'ai conservés de Blanes et quand vous me dites que vous êtes allé prendre l'apéritif au Casino avec M.T., comme nous l'avons fait quelques fois, je vous envie et je me sens saisi par une espèce de Heimweh. Je voudrais être encore dans ce beau pays, dans cette petite auberge pittoresque, dans votre beau jardin. Nous voyons avec effroi approcher l'hiver et je me dis qu'à Blanes, vous n'aurez pas cet horrible froid pendant 5 mois et cette affreuse bise genevoise qui est si dure quand les maisons sont mal chauffées et les vêtements de plus en plus légers.

J'ai été heureux d'apprendre que l'exposition de Maria Teresa a été un succès et qu'elle a vendu plusieurs de ses beaux tableaux; félicitez, je vous prie la gentille artiste et faites lui mes bonnes amitiés pour elle et pour sa famille. Je vais passer à la Croix Rouge et espère pouvoir ajouter quelques mots à cette lettre.

Veuillez agréer, cher Monsieur Faust, avec mes meilleurs souvenirs, mes très amicales salutations,

Puisque je suis en train d'écrire, c'est encore plus simple, plutôt que de vous charger de mes salutations, de joindre une petite lettre pour Maria Teresa, que vous voudrez bien lui remettre. Merci d'avance.